

**BICENTENAIRE**  
——— *de la* ———  
constitution  
norvégienne

la quête de l'indépendance



**B I C E N T E N A I R E**  

---

*de la* 

---

  
c o n s t i t u t i o n  
n o r v é g i e n n e

la quête de l'indépendance



Département d'Études Scandinaves  
Faculté des Langues et des Cultures Étrangères  
22, rue René Descartes  
67084 Strasbourg Cedex



Pour commencer, un très grand *takk* à Thomas Mohnike, directeur du Département d'Études Scandinaves, pour ses conseils, ses corrections, ses suggestions et surtout pour sa motivation, et sans qui cette exposition n'aurait pu voir le jour.

Nous tenons à remercier l'équipe de la Bibliothèque des Langues, Claire Jaudel (responsable), Maria Baliassova, Fatima Boumlik, Denis Delattre, Heloïse Gazeau, Arnaud Maurer, Jérémie Zirnheld, pour leur aide et leur précieux soutien, ainsi que l'équipe de l'imprimerie de la Faculté des Langues.

Merci également à Vincent Chappuis, responsable du département lettres et sciences humaines, à Noélie Plasse, chargée de la communication, à Serge Le Gurun, pour le transport, à la Bibliothèque U2-U3, à la Médiathèque ESPE, et au CAREL.

Enfin, un très grand merci à Alexandre Moser et Laurent Perez pour leur lecture attentive.

*Pauline Cornu, Maëlle Partouche, Gastón Prieto, Dimitry Ricard*



# Table des matières

Préface	8
L'âge viking	10
Les migrations nordiques : 793 - 1030	
La nuit danoise	18
Un puissant voisin : 1397 - 1750	
Vers l'indépendance	24
L'éveil du nationalisme norvégien : 1750 - 1814	
La Constitution norvégienne	32
Eidsvoll, 16 mai 1814	
La (re)création d'une nation	34
Après 1814	
Postface	42
La Norvège d'aujourd'hui	
Bibliographie	44

# Préface

« *Gratulerer med dagen !* » (Joyeux anniversaire !) – C’est ainsi qu’on se salue en Norvège le 17 mai, comme si l’anniversaire de sa constitution était l’anniversaire de tout Norvégien – et d’une certaine façon, c’est le cas. C’est le 17 mai 1814 que la Norvège naît au sens propre du terme, avec l’approbation de sa constitution, une constitution très démocratique et moderne par rapport à tous les autres pays du monde d’alors. Pourtant, c’est une naissance assez compliquée. Sa mère, le royaume du Danemark, met au monde son enfant plutôt malgré elle, à travers les guerres napoléoniennes. S’en suit une enfance sous tutelle suédoise. C’est à cette époque-là qu’elle construit sa propre histoire, sa propre littérature, ses propres langues – sa propre personnalité.

La Norvège ne devient majeure – et donc indépendante – qu’à 91 ans, en 1905. Cette indépendance implique aussi l’établissement de nouveaux rapports avec sa mère et sa tutrice sous les auspices de la communauté nordique. La transformation de sa société en État-providence, semblable mais pas identique à ceux de ses voisins nordiques, ne peut véritablement aboutir qu’avec la découverte du pétrole, dont l’exploitation se fait au profit de la société norvégienne, l’élevant en modèle. Qui s’étonne que les Norvégiens appellent entre eux leur pays « *Verdens beste land* », le meilleur pays du monde ?

En 2014, la Norvège fête donc ses 200 ans, et c’est l’occasion pour quatre étudiants en première année de notre toute nouvelle licence d’études

nord-européennes de se lancer eux mêmes dans une aventure dont vous pouvez voir les résultats en lisant ce catalogue et en visitant l'exposition ayant lieu du 22 mai au 30 septembre 2014. Cela a été une aventure de découverte, de curiosité scientifique dans nos bibliothèques et au travers des étendues d'Internet, cette question en tête : Qu'est-ce donc, au juste, cette Norvège que nous fêtons ? Cette aventure leur a fait remonter le temps jusqu'à l'âge viking, puis les a mené vers les événements historiques ayant aidé – ou non – à la construction de cette Norvège que nous connaissons aujourd'hui. Le résultat, il faut le dire hautement, est une belle preuve de ce que les étudiants en sciences humaines d'aujourd'hui savent faire avec compétence et autonomie.

*Tusen takk*, mille mercis à vous, Maëlle, Pauline, Dimitry et Gastón ! Vous pouvez en être fiers !

*Thomas Mohnike*

# L'âge viking

Les migrations nordiques : 793 - 1030

*Où et quand commence l'histoire de la Norvège ? La plupart d'entre nous répondrons naturellement : « Avec les vikings, ces pirates sanguinaires partis à la conquête du monde ! » C'est bien ainsi que, venues du plus lointain passé, les chroniques anglo-saxonnes nous présentent les premiers Norvégiens. « En 793, raconte l'une d'entre elles, de sinistres présages apparurent en Northumbrie et effrayèrent terriblement les peuples : c'était d'immenses rayons de lumière à travers les airs, des tourbillons, des féroces dragons qui fendaient le firmament. » Cette date est aujourd'hui considérée comme le début de la fabuleuse ère viking et plus généralement, de l'entrée des sociétés scandinaves dans l'histoire européenne.*

*À l'occasion du bicentenaire de la Constitution norvégienne, nous avons voulu partager avec vous les aléas de l'histoire de la formation de la Norvège. Il s'agit donc de découvrir la destinée du pays depuis les temps les plus reculés à nos jours. Pour commencer, penchons-nous sur le mystérieux Moyen-Âge scandinave.*

793 | Le pillage de Lindisfarne : début de l'époque viking

Fondé par un moine irlandais en 635 sur la côte orientale écossaise de Northumbrie, le monastère de Lindisfarne devient, à la demande du roi Oswald de Northumbrie, le point de départ de la christianisation de l'Angleterre. En 793, le monastère subit un violent pillage viking.

Mais qui étaient ces fameux vikings ? Le terme féminin *viking* était utilisé, en

vieux norrois (langue médiévale scandinave), pour désigner une expédition d'outre-mer : *fara í viking*. Les récits de ces expéditions sont compilés dans de nombreuses *Íslendingasögur* (sagas islandaises) qui constituent un genre littéraire en soi aux XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles. La plupart des auteurs sont anonymes mais c'est bien dans leurs récits que l'on retrouve l'expression *fara í viking* qui désigne des activités telles que les raids et la piraterie. Bien que les habitants de Scandinavie voyageaient avant tout dans le but de faire du commerce avec leurs voisins européens, la *Söguöld* (l'âge des sagas) semble davantage marquée par les aventures des vikings en tant que pirates, qu'en tant que marchands.

Parmi les rares auteurs scandinaves médiévaux sur lesquels l'on dispose de sources, Snorri Sturluson (1179-1241) est l'auteur d'un grand nombre de sagas et de récits mythologiques. Historien, poète et homme politique islandais, son œuvre constitue une source unique pour la connaissance de la mythologie nordique. L'usage de ses textes comme sources historiques a toutefois suscité de multiples et vives discussions<sup>1</sup>. Ses œuvres les plus importantes sont d'une part la *Heimskringla* (La Saga des rois de Norvège), un recueil de sagas écrites et compilées en Islande aux alentours de 1225 et qui retracent la succession des dynasties nordiques depuis les *Ynglingar* en Suède (cette première partie, dans une perspective évhémériste) jusqu'au règne du roi de Norvège Magnus Erlingsson (1162-1184). L'*Edda*, d'autre part, est un ouvrage qu'il présente dans sa préface comme un manuel de poésie scaldique à l'adresse de tous les jeunes poètes qui devraient s'instruire de ce que faisaient leurs ancêtres.

## SAVAIS-TU QUE...

*...la Heimskringla suit Odin depuis Ásgard jusqu'à son établissement en Scandinavie et retrace la création des royaumes de Norvège, Suède et Danemark, les expéditions viking, la colonisation de l'Islande et du Groënland, et même la découverte de l'Amérique ?*

---

<sup>1</sup> Simon Leboutellier, "La valeur des sagas comme documents historiques", Séminaire commun de recherche, Université de Caen Basse-Normandie

Au VIII<sup>e</sup> siècle, alors que débutent les raids vikings, la Scandinavie se compose d'une multitude de petits royaumes indépendants. On estime que les régions du sud et de l'est de l'actuel territoire norvégien en comptaient une trentaine. À cette époque, les seigneurs n'ont de cesse d'étendre leurs territoires que ce soit sur terre ou en mer. Leur volonté expansionniste donne lieu à de nombreuses expéditions vikings.

Ces expéditions prennent deux directions différentes. Les populations établies au nord de la mer Baltique se dirigent majoritairement vers l'orient et atteignent la mer Noire et la mer Méditerranée à travers les régions peuplées de Slaves. D'autre part, les expéditions menées vers l'ouest sont le fruit des voyages des habitants de la Norvège et du Danemark. Ceux-ci se rendent aux îles britanniques et dans le sud de l'Europe du sud. Ils atteignent eux aussi la mer Méditerranée. On peut considérer qu'ils forment une boucle autour du continent ! Les vikings originaires des côtes occidentales de la Scandinavie semblent former une société moins structurée que leurs voisins du sud. Établis en groupes d'individus plus isolés, ils s'attaquent aux autres régions occidentales non seulement dans le but de les piller mais aussi pour les coloniser : ils s'établissent en Écosse, en Irlande, au nord-est de l'Angleterre et sur plusieurs archipels (Féroé, Orcades, Hébrides et Shetland).

Les échanges commerciaux se trouvent néanmoins au cœur des expéditions du X<sup>e</sup> siècle, grâce à l'affirmation croissante des royaumes d'Europe occidentale. Les populations scandinaves établissent désormais des rapports plus apaisés avec les habitants des régions qu'elles parcourent. Les routes qu'ils empruntaient autrefois pour le pillage permettent maintenant de rapprocher la Scandinavie du reste du continent, à la fois politiquement et commercialement.

Dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, les petits royaumes scandinaves entreprennent de se regrouper. *Haraldr hárfagri* (à la belle chevelure) (vers 850-933) est le souverain qui scelle l'union de l'ensemble des royaumes qui composent la *première* Norvège.



"Norsemen landing in Iceland" - Oscar Wergeland

## SAVAIS-TU QUE...

*...l'on considère souvent que les Varègues qui, menés par Riourik, se dirigèrent vers l'Europe orientale, se sont établis à proximité de l'actuelle ville de Novgorod ? Ils y auraient fondé le Garðaríki, à l'origine de ce qu'allait devenir la Russie.*

*...on utilisait autrefois le mot Normands pour qualifier les Vikings ? En effet, le terme provient étymologiquement du vieux norrois nordmaðr (hommes du nord) et aurait été employé pour la première fois en 911 à propos du chef viking Rollon qui reçut la Normandie en fief de la part du roi des Francs Charles III en échange de l'arrêt des pillages et de la reconnaissance de sa suzeraineté.*

*...le terme drakkar (navire viking) est très récent ? Emprunté en 1840 du suédois moderne (drakar = dragons), il désigne les figures fantastiques sculptées à la proue et à la poupe des navires. Ces espèces d'animaux avaient pour but d'effrayer l'ennemi et les mauvais esprits lors des périples en mer.*

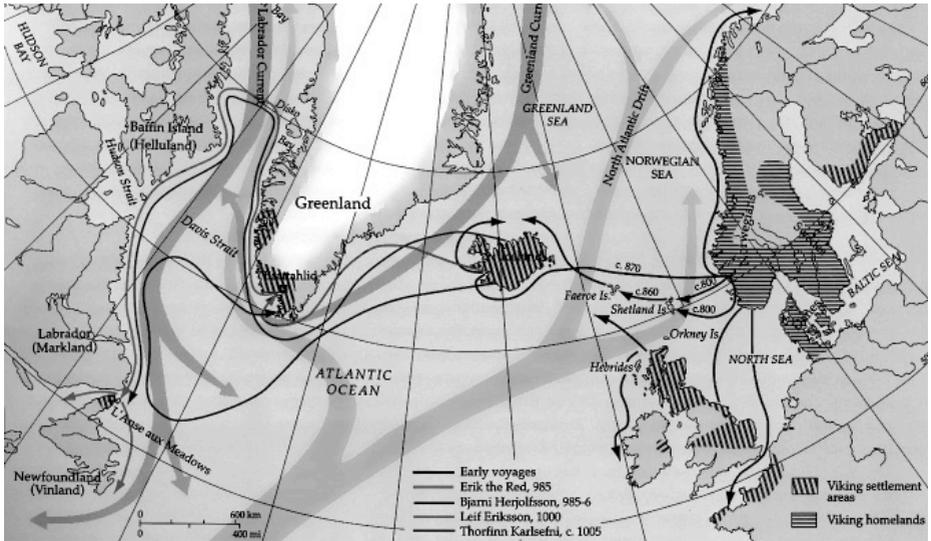
La période viking est aussi une ère de colonisation et d'expansion pacifique en direction de terres encore très peu connues, voire totalement inexplorées. À partir de 870 environ, des populations originaires de Norvège occidentale entreprennent d'émigrer en Islande (du vieux norrois *Ísland*, le pays de la glace). À leur arrivée, ils découvrent plusieurs dizaines d'ermites irlandais qui s'étaient installés dans ces régions désertiques pour méditer. Bien entendu, dès l'arrivée des colons sur l'île, ceux qui ne sont pas partis de plein gré ont été chassés par ces derniers ! Les premiers arrivés se partagent l'île et fondent l'*Alþingi* en 930. Composée de *goðar* (chefs de clan) qui se réunissent chaque été, cette espèce d'assemblée générale permet de régler les affaires qui concernent l'ensemble des habitants de l'île.

Vers l'an 986, un Islandais d'origine norvégienne, *Eiríkr rauði* (Éric le rouge ou Eiríkr Þorvaldsson de son vrai nom) se voit bannir d'Islande pour avoir commis un meurtre et part vers l'ouest, à la découverte de nouvelles terres. Il atteint une terre encore inconnue des Islandais qu'il décide d'appeler *Grænland* (pays vert) dans le but d'y attirer le plus de colons possible. Il en devient le chef suprême et y demeure jusqu'à sa mort, en 1010. On dispose aujourd'hui d'une saga qui fait le récit de sa vie pleine d'aventures<sup>2</sup>. Vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les derniers colons disparaissent, victimes du refroidissement climatique. Autour de l'an 1000, le fils d'*Eiríkr rauði*, Leifr Eiríksson, se rend célèbre grâce à ses expéditions en Amérique du Nord. Il est le premier Européen à explorer ce continent qu'il appelle *Vinland*. On peut lire dans les sagas des descriptions des régions conquises ainsi que des populations qui y vivent ; on les considère souvent comme les premières sources concernant les peuples amérindiens. Ce n'est que bien plus tard, à l'époque des grandes découvertes, que l'on établit un lien entre ces textes et le Nouveau Monde.

Après des siècles d'oubli, les épopées vikings vers l'ouest seront à nouveau mises à l'honneur par les Norvégiens, bien plus tard...

---

2 « Sagas du Vinland » in *Sagas islandaises*, trad. Régis Boyer, Paris, Galimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, p. 331-388



© "Viking routes from Greenland to North America" - Brandeis University

## SAVAIS-TU QUE...

*...l'histoire de la colonisation de l'Islande nous est connue grâce au Landnámabók (livre de la colonisation, ~ 1280) et l'Íslendingabók (livre des islandais, ~ 1125) ?*

*...la saga islandaise Ragnars saga Loðbrókar fait le récit de la vie du téméraire viking Ragnarr, connu pour avoir assiégé Paris au IX<sup>e</sup> siècle ? Après de nombreux raids, il finit vaincu par le roi Ælla de Northumbrie, qui le fait tuer en le jetant dans une fosse aux serpents !*

*...l'Islande a eu plusieurs noms avant de s'appeler finalement Ísland (le pays de la glace) ? Elle a été aussi appelée Snæland (le pays de la neige) et Garðarshólmi (l'île de Garðar).*

*...les deux-tiers de la superficie du Groënland sont couverts de pergélisol, une couche gelée en permanence ? Il n'est pas étonnant que les colons n'y aient pas survécu longtemps !*

On ignore le nom de la religion des populations scandinaves avant l'arrivée du christianisme. Certains textes médiévaux mentionnent le terme norrois *forn siðr* (ancienne coutume) pour désigner ces croyances. « *La religion des anciens scandinaves [...] ne connaissait pas de doctrine, mais consistait en une attitude et surtout en un certain nombre d'actes signifiants qu'on peut appeler rites. Le rite est l'essentiel de la religion nordique ancienne.* »<sup>3</sup>

Les premiers contacts entre le christianisme et les peuples du nord ont lieu au cours de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, lors des premières missions d'évangélisation. Comprenant qu'en embrassant la foi chrétienne les chefs et princes pourraient disposer d'un soutien pour affirmer leur pouvoir, la plupart d'entre eux n'hésitent pas longtemps à se convertir en intégrant simplement le Christ à leur panthéon divin aux côtés de leurs dieux traditionnels, Odin et Thor.

Les croyances païennes sont peu à peu délaissées et laissent place à une croyance de transition qui réside dans la foi en son propre pouvoir et sa propre force (« *Hann blótaði ekki, hann trúði á mátt sinn eigin ok megin* » - « *Il ne sacrifiait pas aux dieux, il ne croyait qu'en sa force et capacité de victoire* »<sup>4</sup>). En Norvège, la christianisation n'est pas aussi pacifique que dans le reste de la Scandinavie, et le conflit entre païens et convertis dure plus d'un siècle. En 995, après le meurtre du *jarl* norvégien Håkon Sigurdsson, Olav Tryggvason s'empare de la Norvège et entreprend la conversion forcée de tous ses sujets. Ses menaces atteignent l'Islande, où l'*Alþingi* décide vers l'an 1000 d'adopter la foi chrétienne. C'est le début de la fin de l'ère viking.

L'histoire des ces royaumes norvégiens, unifiés au X<sup>e</sup> siècle par *Harald hárfagri*, change radicalement vers 1400, quand leur puissant voisin danois entreprend de fonder une grande union...

3 Patrick Guelpa, *Dieux et mythes nordiques*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009

4 A. Ya. Gurevich, *Mediaeval Scandinavia*, vol. 4, « Icelandic Sagas and Mediaeval Ethics », Odense University Press, 1971



© "Håkon jarl satte alle de lerde menn opp på land." - Christian Krohg.

## SAVAIS-TU QUE...

*...c'est aussi Olav Tryggvason qui convainc Leifr Eiríkson, fils d'Eiríkr rauði, d'accepter de se convertir à la foi chrétienne et d'emmener avec lui un prêtre lors de son retour au Groënland dans le dessein d'encourager l'ensemble de sa famille à se convertir ?*

*...pendant le règne d'Olav Tryggvason, ceux qui n'abandonnaient pas la foi païenne étaient expulsés du pays ? Il est dit qu'il faisait couper les mains ou les pieds, ou extirpait les yeux de ceux qui s'opposaient...*

*...face à l'échec du prêtre Thangbrand, envoyé par Olav Tryggvason pour christianiser l'Islande, ce dernier refuse aux marins islandais l'accès aux ports norvégiens, et prend en otage des Islandais qui résidaient en Norvège ? Parmi eux figuraient les enfants d'éminents chefs islandais. Là aussi, il tente de contraindre les Islandais à la conversion en les menaçant de tuer ses otages.*

# La nuit danoise

Un puissant voisin : 1397 - 1750

*On appelle poétiquement « nuit danoise » la longue période (environ quatre siècles) durant laquelle la Norvège appartient à la couronne danoise. Bien que le royaume de Norvège ait perdu son indépendance, son lien avec son puissant voisin lui permet de se redresser et de connaître une prospérité croissante. Au cours de ces quatre siècles, la Scandinavie connaît de nombreuses guerres qui bouleversent ses frontières et lui donnent la forme qu'elle a aujourd'hui.*

1397 | L'Union de Kalmar, un siècle d'unité scandinave

La fin du XIV<sup>e</sup> siècle est une période chaotique pour la Norvège. De son côté, le Danemark est de plus en plus puissant économiquement. C'est à cette époque que la Norvège entre en union personnelle avec le royaume de Danemark, le roi norvégien Håkon VI ayant épousé la princesse danoise Margrete. Cette alliance marque la fin de l'indépendance norvégienne jusqu'en 1905.

La peste noire qui s'abat sur la Norvège en 1349 tue la moitié de sa population et quatre-vingts pour cent de la bourgeoisie. Ce fléau cause un effondrement de son économie et une perte de pouvoir politique considérable. La puissante reine Margrete de Danemark place son lointain parent *Erik av Pommern* (Éric de Poméranie) sur le trône de Norvège. En 1397, à Kalmar (Suède), elle réunit également une diète qui élit Erik à la tête des trois royaumes. L'Union de Kalmar a pour but d'unir et de renforcer les trois royaumes scandinaves, dont la Norvège est alors le plus faible. Erik règne d'une main

de fer sur l'Union jusqu'à se voir déposer par ses sujets et contraint à l'exil en 1439.

Au sein de l'Union de Kalmar, chacun des trois pays unis sous un même monarque conserve en principe son autonomie et ses propres institutions. En réalité, la cour n'a de cesse de centraliser la prise de décisions au profit du Danemark et doit donc faire face à l'hostilité de la noblesse norvégienne et suédoise. D'autre part, les lourdes taxes qui pèsent sur les paysans sont à l'origine de nombreux soulèvements. En 1523, la Suède, mécontente et désireuse de devenir complètement indépendante, se révolte sous la direction de Gustav Vasa. Celui-ci parvient à rompre l'Union et fonde une nouvelle dynastie qui règne sur la Suède et la Finlande.



© "Kalmar, slottet från nordöst." - Alexandru Baboș Albalbos

## SAVAIS-TU QUE...

*...les drapeaux de tous les pays nordiques (Suède, Danemark, Norvège, Islande, îles Féroé, Finlande...) représentent une croix dont l'origine est attribuée à saint Olaf, roi de Norvège de 1016 à 1028 ? Une autre légende raconte que cette croix serait apparue en 1219, lorsque le roi danois vit la foudre tracer une croix blanche dans le ciel noir, dans laquelle il aurait reconnu un signe divin l'encourageant à convertir les païens estoniens.*

La dissolution de l'Union de Kalmar marque l'absorption de la Norvège par le Danemark. Alors qu'un traité signé en 1450 convenait déjà d'une union perpétuelle entre les deux royaumes, le roi Christian III (1534-1559) annonce en 1536 que la Norvège n'est plus un royaume indépendant et est appelée à devenir une simple province du royaume de Danemark. Le Conseil danois refuse d'entériner cette décision mais, dans les faits, l'administration de la Norvège est toujours davantage aux mains de fonctionnaires danois.

À la même époque, Christian III impose la Réforme luthérienne à tous ses sujets. Tandis que plusieurs États européens choisissent le protestantisme afin de s'émanciper de l'autorité papale ou de leurs voisins, la Norvège reste dans le camp catholique afin de se démarquer de l'envahissante métropole. L'archevêque de Nidaros, Olav Engelbrektsson, qui incarne le combat pour un royaume de Norvège catholique, « *passé tout de suite pour le chef de file des défenseurs de l'indépendance nationale. En d'autres termes, les considérations religieuses ne sont pas au premier plan de ses préoccupations.* »<sup>1</sup> En 1537, Olav est contraint à l'exil. La Réforme s'impose en Norvège et, avec elle, la langue danoise qui devient la langue liturgique des Norvégiens. Cette époque reste dans la mémoire nationale comme la plus sombre de l'histoire de la Norvège.

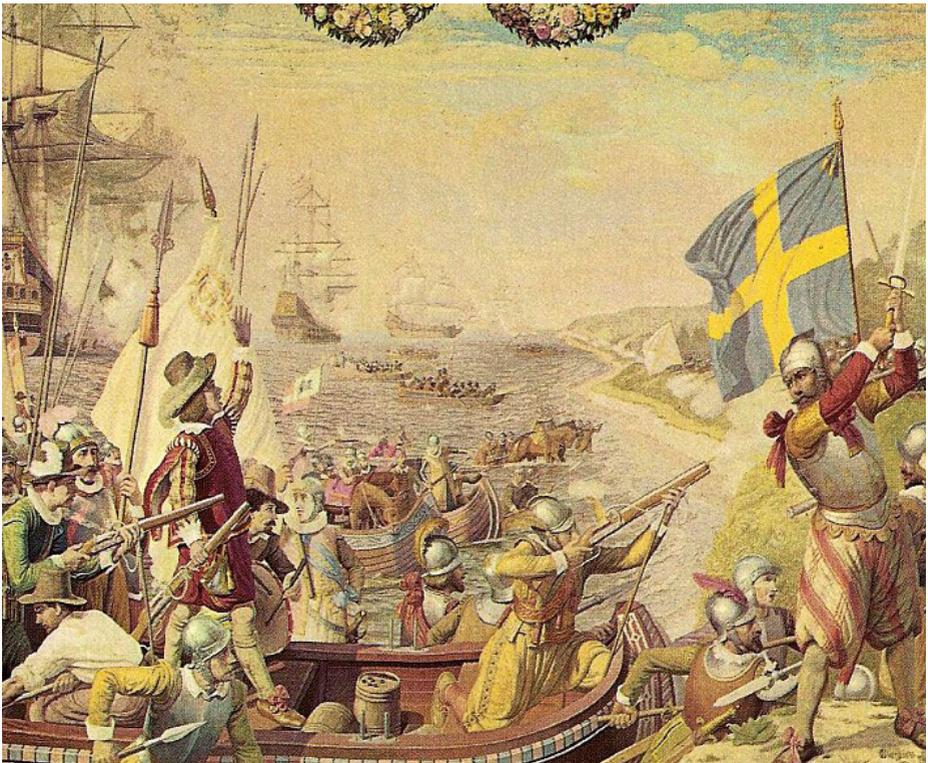
## SAVAIS-TU QUE...

*...la Bible dite de Christian III est la traduction danoise de la Bible de Luther par Christiern Pedersen ? Elle est imprimée en 1550 et est diffusée dans tout le royaume. Les Norvégiens ont dû attendre jusqu'en 1904 avant d'avoir une traduction dans leur langue !*

---

1 Régis Boyer, "La Réforme dans les pays scandinaves" in J.-Fr. Battail, R. Boyer, V. Fournier, *Les Sociétés scandinaves de la Réforme à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 34.

Les nombreuses guerres qui opposent le Danemark à la Suède redessinent la carte de la Norvège. La guerre de Kalmar (1611-1613) voit d'abord les deux royaumes s'affronter pour le contrôle de la Laponie. Le traité de paix de Knäred, très favorable au Danemark, attribue le Finnmark à la Norvège. En 1643, la Suède, auréolée de ses succès dans la guerre de Trente Ans, décide d'attaquer le Danemark dont le territoire l'encerclle au sud et à l'ouest. Par la paix de Brömsebro qui conclut cette guerre, la Norvège doit cette fois céder à la Suède les provinces de Jämtland et Härjedalen, au nord de la Dalécarlie. Par ailleurs, la province de Halland, au nord de Göteborg, est cédée pour 30 ans à la Suède en garantie de l'ensemble des dispositions du traité. Celle-ci reste toutefois suédoise aux termes du traité de Roskilde (1658) qui met fin à une nouvelle guerre avec le Danemark.



© "Guerre de Kalmar" - Tableau de la Manufacture des Gobelins.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le déclin de la Hanse favorise l'expansion économique du Danemark et de la Norvège, qui développent leur propre flotte commerciale. Grâce à sa richesse en ressources naturelles (bois, fer, autres minerais...), la Norvège établit des échanges importants avec les puissances montantes que sont l'Angleterre et les Provinces-Unies. De nombreux immigrants, originaires principalement des Provinces-Unies, du Saint Empire et d'Écosse, s'installent en Norvège et s'intègrent peu à peu à la société norvégienne.

Des villes portuaires marchandes comme Bergen (ancien comptoir hanséatique) et Christiania prennent ainsi de l'importance et voient naître une nouvelle classe bourgeoise qui s'enrichit considérablement. La montée en puissance de cette dernière lui permet de s'affirmer face à l'administration danoise et de prendre conscience d'une appartenance commune. Cette timide émancipation est freinée par la monarchie danoise qui impose en 1660 un régime absolutiste.

La Constitution danoise de 1665 ôte à la noblesse tous ses privilèges ; l'ensemble des sujets sont désormais égaux en droit – à l'exception des paysans. Elle permet en Norvège le rassemblement des artisans en petites corporations ainsi que d'accroître la mobilité des fonctionnaires, au profit des autochtones. Il s'agit d'élever la Norvège au rang des autres provinces danoises au moyen de nouveaux équilibres économiques : en 1735 par exemple, « *les Danois obtiennent le renouvellement du droit exclusif de fournir des céréales à la Norvège de Sud, tandis que les Norvégiens se voient octroyer le monopole de la livraison de fer au Danemark.* »<sup>2</sup> Cette tentative de mise à niveau se voit cependant compromise par le maintien d'un monopole commercial au profit du Danemark qui relègue la Norvège dans une situation de dépendance économique de type colonial vis-à-vis de la métropole.

---

2 *Ibid.*, p. 215



© "Bryggen, Bergen city by night." - Pål S. Schaathun, Pssmidi

## SAVAIS-TU QUE...

*...la ville d'Oslo fut pendant 300 ans appelée Christiania en l'honneur du roi Christian IV (1588-1648) qui aida à rebâtir la ville et restaurer le château après qu'un incendie ait détruit la ville ? Ce n'est qu'en 1924 que le Parlement norvégien décida de restituer l'ancien nom historique d'Oslo.*

*...la Hanse est une guilde de villes marchandes d'Europe du Nord (mer Baltique et mer du Nord) créée en 1241 à Lübeck dans le but de protéger des pirates et défendre les navires marchands ? A son apogée, la ligue comptait 80 villes et avait une flotte maritime capable de se défendre. La Hanse fut un facteur important dans le ressort économique de la Norvège. Cette union perdit de sa puissance au XVI<sup>e</sup> siècle suite aux guerres menées dans la Baltique.*

# Vers l'indépendance

L'éveil du nationalisme norvégien : 1750 - 1814

*Le tournant du XIX<sup>e</sup> siècle marque « le passage définitif du monde occidental d'un type de civilisation à un autre »<sup>1</sup>. La Révolution française et l'industrialisation mettent l'Europe sur une voie nouvelle, celle de la nation. Les conquêtes de Napoléon I réveillent et attisent les feux nationaux européens. Et bien que les pays scandinaves semblent parfois en marge des événements, ils n'en ressortent pas moins comme les témoins actifs de cette construction des « imagined communities »<sup>2</sup> (communautés imaginées). Nous nous attacherons ainsi de comprendre les circonstances politiques, économiques et sociales qui ont donné naissance à l'époque des guerres napoléoniennes au mouvement nationaliste et indépendantiste norvégien.*

1750-1800 | De la prospérité économique au rayonnement culturel

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est avant tout une période de prospérité économique pour une Norvège danoise qui n'a de cesse de s'émanciper des contraintes imposées par la métropole. À partir de 1780, cette dernière entreprend toutefois un certain nombre de réformes qui renouvellent la vie rurale. *Den store landbokommission* (La grande commission rurale, 1786) dont se chargent des propriétaires et plusieurs juristes, parmi lesquels Christian Colbjørnsen (d'origine norvégienne), entreprend de mettre fin au servage et accorde

---

1 Régis Boyer, « L'Âge romantique : 1800-1864 » in J.-Fr. Battail, R. Boyer, V. Fournier, *op. cit.*, p. 327

2 Benedict Anderson, *L'Imaginaire national*, trad. P.-E. Dauzat, Paris, La Découverte, 1996, 2013

aux *fæstebonde* (métayers) des droits civiques pleins et entiers. L'abolition formelle du *stavnsbånd* (servage) est votée deux ans plus tard. Au cours de la décennie suivante, l'État encourage les *fæstebonde* à racheter des terres agricoles au moyen de prêts à taux très favorable. Ces mesures d'inspiration libérale, qui admettent « *que l'efficacité du travail est fonction de la liberté de celui qui l'exerce* »<sup>3</sup>, permettent à Copenhague d'accroître ses exportations de produits agricoles quand une bonne partie de l'Europe est saccagée par les guerres révolutionnaires. *Den florissante tid* (l'époque florissante) profite d'autant plus à la Norvège qu'elle n'est plus soumise au monopole danois depuis 1788. En 1807, la marine marchande norvégienne compte 1514 navires et la population urbaine du pays est passée en un siècle de 40 000 à 100 000 habitants. Il émerge de cette conjoncture extrêmement favorable



© "Den store Landkommission." - Nicolai Abildgård

Illustration satirique à propos de la Grande Commission rurale de 1786.

3 Jean-François Battail, « Entre Réforme et romantisme » in J.-Fr. Battail, R. Boyer, V. Fournier, *op. cit.*, p. 289

une bourgeoisie norvégienne qui lit les travaux de l'économiste écossais Adam Smith, et réclame une plus grande autonomie financière, notamment en exigeant une banque indépendante. Copenhague refuse de céder sur ce point qui constituerait une entorse à l'unité dano-norvégienne.

Leur émancipation économique encourage les grands marchands norvégiens à multiplier les échanges avec la Grande-Bretagne en pleine révolution industrielle et donc très demandeuse de produits agricoles, bois et poisson. Au-delà des relations commerciales, il devient plus courant pour les familles d'entrepreneurs d'y envoyer leurs fils afin d'y parfaire leur éducation moderne et libérale. La nouvelle pensée économique devient donc un moyen pour cette société de se distinguer de la métropole.

La démarcation s'entretient également dans le domaine des Arts où la *Norske Selskab* (Société norvégienne, 1772), animée par Herman Wessel (1722-1785), s'empare de l'esthétique néo-classique d'inspiration française alors que la *Danske Litteraturselskab* (Société littéraire danoise), « elle, voue un culte à Ossian, à Shakespeare et à l'esprit germanique. »<sup>4</sup> C'est toutefois à Trondheim que se révèle le mieux le « particularisme norvégien ». Trois hommes : l'historiographe et philologue, Gerhard Schøning (1722-1780), son élève Frederik Suhm (1728-1798) ainsi que le naturaliste Johan Ernst Gunnerus (1718-1773) fondent en 1760 *Det trondheimske Selskab* (la Société de Trondheim), la première société savante norvégienne. Leur effort porte sur la mise en valeur de l'histoire glorieuse de la Norvège et son originalité.

Profitant d'une éphémère période de liberté d'expression, Suhm va même jusqu'à affirmer dans *Lovtale over Skrivefriheden* (Eloge de la liberté d'expression, 1771) que « *Norske føle mere at de ere et Folk end de Danske* » (« les Norvégiens sentent plus que les Danois qu'ils forment un peuple »)<sup>5</sup>. Le rayonnement intellectuel du petit groupe de Trondheim permet la diffusion lente mais efficace de ses idées.

---

4 *Ibid.*, p. 309

5 *Ibid.*, p. 299



© "Christiania, Universitetet." - Axel Lindahl

## SAVAIS-TU QUE...

*...le comte Hermann Wedel-Jarlsberg (1779-1840) est né à Montpellier d'un père diplomate dano-norvégien ? Quand le Danemark entre en guerre contre Napoléon III, il assure l'approvisionnement d'une grande partie de la population norvégienne alors que le pays est isolé de la métropole à cause du blocus continental. Il fonde la Selskabet for Norges vel en 1809 et s'engage pour la fondation de l'université de Kristiania. De 1836 à sa mort, il occupe le poste de gouverneur-général de Norvège auprès du roi de Suède. C'est le premier Norvégien à assurer ces fonctions prestigieuses.*

Ces ambitions norvégiennes vont se trouver avantagées par les troubles causés par les accords de Tilsit conclus en juillet 1807 entre Napoléon I et le tsar Alexandre I. En effet, le royaume danois, à l'instar du suédois, avait jusque là fait au mieux pour conserver sa neutralité et maintenir ses échanges avec l'Angleterre. Il se voit désormais menacer d'être traité en ennemi s'il n'adhère pas au blocus continental. Consciente du dilemme et craignant le réarmement de la flotte danoise, l'Angleterre procède au terrible bombardement de Copenhague du 2 au 5 septembre et fait basculer le Danemark dans le camp napoléonien avec la signature – à contrecœur – de l'accord de Fontainebleau du 31 octobre. Et à son grand désespoir, « *dans le sillage du Danemark, la Norvège se trouve elle aussi entraînée dans une guerre contre la première puissance maritime du monde.* »<sup>6</sup> Après la précipitation vient la rancœur. Le blocus entraîne l'isolement de la province qui ne peut plus s'approvisionner alors même que les mauvaises récoltes se succèdent et provoquent plusieurs périodes de disette.

Dès 1807, le comte Wedel Jarlsberg (1779-1840), à la tête de la *Regjeringskommisjon* (Commission gouvernementale), assure l'approvisionnement en nourriture. En 1809, il fonde la *Selskabet for Norges vel* (Société pour le bien de la Norvège) qui fait notamment valoir la revendication d'une université à Kristiana qui voit le jour en 1811. Les étudiants forment la *Norske Studentersamfund* (Communauté étudiante norvégienne), et jouent rapidement un rôle politique et culturel, aux côtés des entrepreneurs et des fonctionnaires – groupes étroitement liés – qui n'acceptent plus aucune tutelle. Parmi la paysannerie, le prédicateur piétiste et laïc Hans N. Hauge (1771-1824) encourage l'initiative individuelle et incite la population à se reconnaître au travers d'un miroir national commun. Les guerres napoléoniennes apparaissent donc comme un adjuvant essentiel pour l'émancipation norvégienne.

Les événements ne se déroulent cependant pas sans aléa du côté de la frontière

---

<sup>6</sup> Jean-François Batail, *Les Destinées de la Norvège moderne (1814-2005)*, Paris, Michel de Maule, 2005, p. 22

suéco-norvégienne. La guerre de Finlande (1808-1809) éclate suite au refus obstiné de Gustav IV Adolf de Suède (1778-1809) d'adhérer au blocus. La prise de la forteresse de Sveaborg (Helsinki) par l'armée du tsar – allié de Napoléon – provoque sa déposition par l'état-major ainsi que l'élection de son oncle Karl XIII (1809-1814) qui s'empresse de signer le traité de paix de Frederikshamm en septembre 1809. C'est la perte définitive des îles d'Åland et de la Finlande qui devient un Grand-Duché de Russie. L'amputation traumatise la Suède qui doit par ailleurs résoudre un problème dynastique enchevêtré. Le monarque finit, après des circonstances rocambolesques<sup>7</sup>, par soumettre à Napoléon la candidature du maréchal français Bernadotte dans l'espoir que sa proximité avec l'Empereur lui permette de recouvrer la Finlande en dépit de l'alliance franco-russe. Le 5 novembre 1810, le roi suédois adopte Bernadotte qui est couronné sous le nom de Karl XIV Johan.

À la surprise de tous, le nouveau roi prend le contre-pied des politiques menées jusque là et décide, sous l'influence de la théorie des *frontières naturelles*, de diriger ses ambitions vers le territoire norvégien. En 1812, après la rupture franco-russe, il signe à Örebro un traité d'alliance avec la Russie et l'Angleterre impliquant le renoncement définitif de la Suède à la Finlande en échange de la Norvège. Napoléon, aux abois après le terrible passage de la Bérézina, refuse cependant toujours les termes de cet accord.

Par conséquent, au lieu de poursuivre avec les autres coalisés l'armée française en déroute après la bataille de Leipzig (octobre 1813), Karl Johan attaque son rival danois par Lübeck. Voyant bien qu'il ne fait pas le poids et sans même subir de défaite militaire, Frederik VI signe sans plus attendre le traité de Kiel, le 14 janvier 1814. Les pays scandinaves vivent alors un tournant de leur histoire moderne.

En réalité, la paix de Kiel est d'abord favorable pour la Suède qui se voit apparemment dédommagée de la perte de la Finlande – à l'époque bien moins émancipée que la Norvège – et dont la vaste frontière ouest est

---

<sup>7</sup> Pour un récit limpide et enjoué, voir Jean-François Battail, *ibid.*

désormais sécurisée. Karl Johan n'est par ailleurs pas très au fait des avancées autonomistes norvégiennes et arrive avec la certitude de se faire accueillir en libérateur par ses nouveaux sujets. C'est à son tour d'être surpris puisque l'exact contraire se produit. Les Norvégiens ayant pris goût aux nombreuses libertés acquises depuis lors, ils réagissent avec violence contre le traité. Cela d'autant plus que Christian-Frederik, vice-roi de Norvège très populaire et futur héritier de son oncle Christian VII de Danemark, encourage vivement cette opposition. Préférant l'indépendance pure et simple à la soumission à la Suède, il fait voter par l'assemblée d'Eidsvoll du 17 mai 1814 une constitution censitaire inspirée de la constitution américaine et se fait également élire roi de Norvège. Karl Johan semble pourtant s'accommoder à ce pied-de-nez et son affabilité fait grande impression lors de son entrée à Kristiana au mois de novembre. La Constitution d'Eidsvoll a conclu l'indépendance presque entière de la Norvège et c'est donc une Union qui est scellée entre le *Riksdag* et le *Storting*, le 6 août 1815.

### SAVAIS-TU QUE...

*...Karl XIV Johan n'a jamais appris à parler ni le suédois ni le norvégien ? Cela ne représentait pas en soi un vrai obstacle, que ce soit pour le Roi ou bien pour la Cour. Cette dernière n'avait aucun problème à parler le français puisque, pendant bien des années, le français fut une des langues préférées de l'aristocratie.*

*...l'on considère souvent la Constitution norvégienne comme la constitution démocratique la plus ancienne d'Europe toujours en vigueur ? Dès sa rédaction, en effet, elle assurait le droit de vote à 45 % de la population. Ce suffrage très élargi pour l'époque s'explique par la volonté des cent douze membres de l'assemblée constituante d'Eidsvoll d'obtenir le soutien politique le plus étendu possible. Elle a depuis été revue à plusieurs reprises. Les amendements les plus récents datent de juin 2010.*



© "Det Norske Selskab." - Eilif Peterssen, 1892.

# La Constitution norvégienne

Eidsvoll, 17 mai 1814

La première version de la Constitution norvégienne était longue de 110 articles regroupés sous 5 titres. Les deux premiers articles formaient une espèce de préambule intitulé « *De la forme du Gouvernement et de la religion* ». Celui-ci affirmait d'une part un État libre et indivisible ainsi qu'une monarchie limitée et héréditaire. Il désignait d'autre part le luthéranisme comme religion d'État et interdisait donc l'établissement des jésuites, d'autres ordres monastiques ainsi que des Juifs sur le territoire norvégien afin d'en préserver l'homogénéité religieuse. Les droits des Israélites furent toutefois rétablis en 1851, après une campagne fermement menée par le poète Henrik Wergeland (1808-1845). On autorisa l'établissement d'autres ordres monastiques en 1897 et bien plus tard, celui des jésuites en 1956. Dans le dessein d'obtenir un vaste soutien populaire, l'assemblée constituante a décidé d'établir un suffrage censitaire dont les modalités permettaient à 45 % de la population norvégienne d'acquérir le droit de vote. Tout autre individu, même nommé chevalier par la couronne, ne disposait plus d'aucun privilège (art. 23). Seul le roi pouvait jouir d'une immunité politique. Cela fait du texte la constitution européenne la plus démocratique de l'époque.

Le roi, qui disposait du pouvoir exécutif, formait un conseil composé d'au moins cinq ministres auxquels il attribuait les différentes affaires de l'État (art. 28). À l'article 49, la Constitution établissait un système monocaméral qualifié où le *Storting*, élu au suffrage indirect, disposait du pouvoir législatif. Il se divisait après les élections en une chambre basse, l'*Odelsting*, dont les membres regroupaient les trois quarts des représentant



© "Riksforsamlingen på Eidsvoll 1814." - Oscar Wergeland

élus et en une chambre haute formée du quart restant, le *Lagting*. L'éligibilité parlementaire exigeait d'être âgé d'au moins trente ans et de résider depuis plus de dix ans sur le territoire norvégien. Les membres du gouvernement ou ceux de l'*Odelsting* proposaient les lois à ce dernier qui devait, dans le cas où il accepte le projet, le soumettre à *Lagting*. Si le projet de loi était refusé par deux fois par la chambre basse, une session plénière se réunissait et devait obtenir la majorité aux deux-tiers pour approuver la résolution. Selon l'article 78, c'est la signature du roi qui en faisait une loi, il disposait de cette manière d'un droit de veto suspensif limité par les articles suivants. Le pouvoir judiciaire était incarné par la Haute Cour du royaume. Celle-ci regroupait les membres ordinaires de la chambre basse ainsi que ceux de la Cour suprême de justice. Les dispositions générales affirmaient le principe britannique d'*habeas corpus* ainsi que l'interdiction de la torture. L'article 100 proclamait la liberté de presse et le 101, celle du commerce. Suite à la convention de Moss (août 1814) qui prévoyait l'union personnelle des royaumes de Suède et de Norvège, des amendements ont été ajoutés à la Constitution d'Eidsvoll du 17 mai 1814 afin de la rendre conforme à l'union. Elle ne s'en vit toutefois pas sensiblement altérée. La Norvège disposait ainsi d'une autonomie beaucoup plus grande sous l'autorité du roi de Suède que sous celle de la couronne danoise. La Constitution marqua donc dans les faits l'indépendance de la Norvège.

# La (re)création d'une nation

Après 1814

1818 - 1836 | Le *Storting* face à Karl Johan : Victoires parlementaires

La Constitution norvégienne du 17 mai 1814 laisse peu de marge de manœuvre à l'exécutif de Stockholm face au pouvoir législatif du *Storting* (Parlement). En effet, donner plus de pouvoir au roi aurait été reconnaître un droit de regard de la Suède sur le droit norvégien au sein de l'Union – la Norvège ayant fait un premier pas vers l'indépendance ne pouvait que vouloir s'en échapper et préserver sa Constitution.

Karl XIV Johan, couronné en 1818, désire quant à lui rapprocher les deux royaumes et consolider l'Union. Ses tentatives répétées d'amender la constitution norvégienne entraînent un bras de fer législatif qui dure dix-huit ans et se solde par une série de victoires du *Storting*. L'importance symbolique de la Constitution d'Eidsvoll en sort renforcée. Après 1836, il prend son parti de la situation et peut jouir d'une fin de règne apaisée en Suède-Norvège. Son fils Oscar I lui succède en 1844.

SAVAIS-TU QUE...

*...le mot Storting vient du vieux norrois þing (assemblée) ? Dans les langues scandinaves modernes, Storting signifie « le Grand Ting », « le Grand Parlement ». Le roi Frederik III de Danemark abolit le système des þing lorsqu'il instaure la monarchie absolue en 1660.*



© "Karl Johan as Crown Prince of Sweden." - François Gérard (Nationalmuseum de Stockholm)

1840 - 1870 | L'ère du romantisme national...

Luttant pour son indépendance vis-à-vis de la Suède, la Norvège est encore marquée par les quatre siècles de domination danoise. Pour pouvoir s'affirmer en tant qu'entité propre, la Norvège va devoir mettre en avant ses atouts naturels et culturels. C'est l'époque du romantisme national.

Le chantre de l'identité norvégienne est Henrik Wergeland (1808-1845), grand poète qui insiste à de nombreuses reprises sur la nécessité de fonder la vie culturelle norvégienne sur ses traditions, son paysage de fjords, de forêts et de montagnes, et la riche histoire de la Norvège pré-danoise. Les œuvres d'Henrik Ibsen (1828-1906) et de Bjørnstjerne Bjørnson (1832-

1910) s'inscrivent dans ce mouvement ; le poème de Bjørnson « *Ja, vi elsker dette landet* » (Oui, nous aimons ce pays) devient même l'hymne national.

La nature norvégienne est également immortalisée par des peintres tels que Tidemand (1814 -1876), Gude (1825-1903), Sohlberg (1869-1935) ou le plus connu, Edvard Munch (1863-1944) dont l'esthétique foncièrement expressionniste marque l'histoire de la peinture. Les musiciens, quant à eux, s'inspirent des mélodies traditionnelles. Les deux noms les plus célèbres sont ceux d'Edvard Grieg (1843-1907) qui compose la musique de *Peer Gynt* d'Ibsen, et d'Ole Bull (1810-1880), le plus grand violoniste norvégien. Ainsi, chaque art se propose d'illustrer l'identité commune afin de la distinguer des autres nations nordiques. Parallèlement, parmi les universitaires et les idéalistes, des mouvements scandinavistes militent en faveur de liens forts entre des peuples-frères. L'attentisme de la Suède et de la Norvège lors de la guerre des Duchés entre le Danemark lors de la guerre et la Prusse (1864) témoigne de la vanité de cet espoir.

Wergeland porte un vif intérêt au travail des folkloristes Peter Christen Asbjørnsen (1812-1885) et Jørgen Moe (1813-1882), qui collectent de nombreux contes et légendes dans les campagnes norvégiennes, à l'exemple des frères Grimm. Ils publient la première version de leur recueil des *Norske Folkeeventyr* (Contes populaires norvégiens) en 1841. Leur œuvre a permis la construction et la préservation d'un patrimoine culturel national, fondé sur les légendes éparpillées dans toute la campagne norvégienne. Leurs contes oscillant entre une implacable réalité et un merveilleux absolument ancré dans la nature, et les illustrations de Theodor Kittelsen (1857-1914) ont su ancrer dans la mémoire collective les êtres fantastiques que sont les *trollene*, les *nøkkene* et les *huldrene*, et autres créatures magiques.

## SAVAIS-TU QUE...

*...Asbjørnsen et Moe participent à l'élaboration du bilinguisme norvégien ? Effectivement, si le récit-cadre de leurs contes est écrit en dano-norvégien, les dialogues illustrent toutes les richesses dialectales norvégiennes.*



© "Skogtroll." - Theodor Kittelsen (Nasjonalmuseet, Oslo).

...et de l'émancipation linguistique

La situation linguistique de la Norvège à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle ne satisfait pas les élites nationalistes. En effet, le danois est toujours la langue officielle écrite, bien que la prononciation soit différente de celle de Copenhague. Comment réaliser l'idéal national-romantique dans une Norvège privée d'une langue propre ? Deux possibilités sont sérieusement étudiées et mises à l'essai.

La première consiste à norvégianiser prudemment la langue danoise afin de la rapprocher de la prononciation norvégienne, sans mettre en péril l'intelligibilité avec le danois. Knud Knudsen (1812-1895) se fait le défenseur de cette langue nommée *riksmaal* (langue du royaume), dont l'adoption permettrait de conserver d'étroits liens commerciaux et culturels avec le Danemark et de satisfaire ainsi les élites urbaines (environ 10 % de la population).

L'autre voie consisterait à revenir à la langue norvégienne dans son état d'avant l'annexion danoise au XIV<sup>e</sup> siècle. Ivar Aasen (1813-1896), fort de son expérience d'instituteur et conscient de la difficulté d'enseigner aux enfants une langue très éloignée de leurs dialectes, se fait le fer de lance de cette tentative de réforme linguistique. L'écrasante majorité de la population norvégienne de l'époque vit encore à la campagne et s'exprime le plus souvent dans son dialecte – ce qui est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui. Partir de la langue orale et plus particulièrement des dialectes de l'Ouest, les plus éloignés du danois, tel est le propos d'Aasen.

### SAVAIS-TU QUE...

*...les dialectes sont très vivants en Norvège ? Il en existe au moins plusieurs centaines ; il n'y a pas de véritable standard oral. En effet, le gouvernement encourage les habitants à utiliser leur propre dialecte, et donc à parler comme ils le désirent, tout en respectant l'une des deux normes écrites officielles – dont le choix dépend habituellement de sa proximité avec le dialecte du locuteur. Le landsmaal (langue du pays), mis au point par Aasen sur la base des dialectes qu'il a collectés, est aujourd'hui appelé nynorsk (néo-norvégien) et protégé par des quotas. Environ 20% de la population l'emploient comme norme écrite. Les autres emploient plutôt le bokmål (langue des livres), nom moderne du riksmål.*

### 1850 - 1905 | Modernisation, querelles et indépendance

Les années 1850 marquent le début de la révolution industrielle en Norvège. L'essor des industries du textile et du papier est suivie de près par celles liées à la pêche. L'agriculture, centrée jusqu'alors sur la production céréalière, reste l'activité principale de la population norvégienne et se diversifie désormais vers l'élevage de bétail et la production de produits laitiers.

La Norvège connaît également une révolution des transports : le chemin de fer et l'asphaltage des routes relient les habitants et renouvellent la perception de l'espace. Les bateaux à vapeur connaissent un grand succès – dans un

pays dont les côtes sont découpées par de nombreux fjords. Par ailleurs, la population urbaine fait plus que doubler entre 1850 et 1900, passant de 12% à 28%.

La Norvège reste cependant le parent pauvre de l'Union : Stockholm se réserve en effet les affaires étrangères. En 1892, le *Storting* vote la création d'un réseau de consulats norvégiens. Le gouvernement suédois, furieux, exige le retrait de cette décision ; certains activistes vont jusqu'à menacer la Norvège d'une répression armée. L'armée norvégienne n'étant pas en mesure d'assurer la défense du pays – elle le sera une dizaine d'années plus tard environ –, le Parlement retire sa proposition.

C'est cependant sur la question des affaires étrangères que l'étincelle prend feu en mai 1905, lorsque le *Storting* vote une nouvelle fois l'ouverture de consulats norvégiens. Face au veto du roi Oscar II, le gouvernement norvégien démissionne. Dans l'incapacité de lui trouver un successeur, le monarque refuse la démission du gouvernement. La Constitution ne permettant pas au roi de régner sans gouvernement, le *Storting* déclare officiellement l'Union dissoute le 7 juin 1905. L'opposition du *Riksdag* (Parlement suédois) ne peut retenir la marche de la Norvège vers son indépendance. Le prince danois Carl, petit-fils du roi Christian IX de Danemark, est proclamé roi à l'unanimité. Afin de s'inscrire dans la continuité des dynasties royales de la Norvège médiévale, il prend pour nom de règne Haakon VII.

### SAVAIS-TU QUE...

*...la reine Maud, épouse d'Haakon VII, est la fille d'Edouard VII d'Angleterre et la petite-fille de Christian IX du Danemark ? Ces liens assurèrent plus de soutien quant à l'accession au trône du prince Carl, le futur Haakon VII.*

*...suite à une chute dans sa salle de bain qui lui brise le fémur en 1955, Haakon VII finit ses jours sur un fauteuil roulant ? Dépressif, il perd l'intérêt pour ce qui se passait dans son pays ; il meurt en 1957 à Oslo, succédé son fils Olav V.*

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en 1914, les trois États scandinaves se déclarent neutres mais la Norvège est frappée de plein fouet par l'importante inflation entraînée par le conflit.

La Norvège rejoint en 1920 la Société des Nations, organisation en faveur de la paix et de la justice internationales et nomme l'explorateur Fridtjof Nansen (1861-1930) à la tête de sa délégation. Héros humanitaire et scientifique de renom, son nom reste associé au *passport Nansen* qui offrait aux réfugiés, souvent apatrides, un statut et la possibilité d'un nouveau départ.

En 1939, la Norvège, bien que plutôt favorable aux Alliés, se déclare à nouveau neutre dans le conflit qui commence. Les troupes nazies envahissent la Norvège au début du mois d'avril 1940, afin de profiter de sa position stratégique. L'intervention franco-anglaise permet de repousser provisoirement l'armée allemande mais le gouvernement et le roi finissent par fuir la capitale en direction du nord du pays puis du Royaume-Uni, où les suit une partie de l'armée entrée en résistance. Le leader fasciste Vidkun Quisling (1887-1945) est nommé à la tête d'un gouvernement fantoche par l'occupant nazi ; en anglais et dans plusieurs autres langues, son nom est entré dans le langage courant comme synonyme de *traître*.

L'armée allemande évacue le territoire au printemps 1945 sous la pression de l'Armée rouge qui envahit le Finnmark. Le roi Haakon regagne le pays le 7 juin, jour anniversaire de la fin de l'Union avec la Suède et de son départ en exil cinq ans plus tôt.

La paix revenue, vient le temps de la reconstruction dans une Norvège durement frappée par les destructions, en particulier dans le nord du pays (Finnmark et nord de Tromsø). La Norvège, endettée, adhère au plan Marshall mais doit néanmoins instaurer une sévère politique d'austérité.

Dans les années 1960, des forages exécutés en Mer du Nord permettent de



© "Retour de la famille royale le 7 juin 1945." - Zimmerman, E.A.

découvrir de précieux gisements d'hydrocarbures. La Norvège entre dès lors dans une période d'immense prospérité et gère avec sagesse cette manne miraculeuse en évitant une surexploitation qui aurait pu déséquilibrer l'économie nationale. La Norvège choisit au contraire d'utiliser ses revenus à bon escient en consacrant dès la fin des années 1970 1 % de son PIB aux pays du Tiers-Monde. Elle reste toutefois vigilante devant l'inflation qui touche le pays dans les années 1980 et les problèmes environnementaux liés à l'exploitation pétrolière.

### SAVAIS-TU QUE...

*...Fridtjof Nansen a mis les skis à la mode ? En 1888, il est le premier à essayer de traverser en skis le Groënland d'est en ouest ? Il doit abandonner son projet, mais le prestige de cette expédition et de celles qui suivent perdure. D'autre part, ses publications auraient permis d'effectuer des avancées dans l'étude des zones arctiques. Ainsi, Nansen a-t-il transformé un moyen de locomotion traditionnel en outil scientifique, incitant ses admirateurs à chausser leurs skis et à partir à l'aventure !*

# Postface

## La Norvège aujourd'hui

L'extraordinaire prospérité liée à l'exploitation de l'or noir met la Norvège sur une voie originale en Europe. À deux reprises, en 1972 et 1994, la population refuse par référendum d'adhérer aux Communautés européennes afin de préserver le secteur crucial de la pêche. Par ailleurs, elle mène une politique volontariste sur la scène internationale aux côtés des autres pays nordiques. La Première ministre travailliste, Gro Harlem Brundtland, est ainsi à l'origine du concept de développement durable avec la publication de son fameux rapport pour les Nations Unies, intitulé *Notre avenir à tous*, en 1987. Trois ans plus tard, le *Petroleum Fund* est créé afin de gérer de façon éthique les excédents de changes issus de l'exportation pétrolière. La Norvège d'aujourd'hui, troisième exportateur mondial de gaz et septième de pétrole, n'en tente pas moins de maintenir sa place parmi les « *superpuissances morales* »<sup>1</sup> scandinaves. « *Depuis la création du fonds, soixante entreprises en ont été exclues, dont neuf en 2013. Les deux tiers de ces 'bannies' œuvrent dans le secteur du tabac ou de l'armement. Parmi les sociétés exclues récemment, quatorze l'ont été du fait de leur impact négatif sur l'environnement.* »<sup>2</sup>

Néanmoins la Norvège doit faire face à de sérieuses turbulences politiques depuis les dernières décennies. La création en 1973 du *Fremskrittspartiet* (Frp), à l'extrême-droite de l'échiquier politique, constitue sans doute

---

1 Yohann Aucante, *Les Démocraties scandinaves. Des systèmes politiques exceptionnels ?*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2012

2 Olivier Truc, « Un conseil d'éthique comme gardien de la morale » in *Le Monde*, 5 avril 2014

la première d'entre elles. Ce parti ultralibéral et populiste donne du fil à retordre aux partis gouvernementaux qui pratiquent longtemps une stratégie d'isolement à son égard. Mais cela ne l'empêche pas de rencontrer un succès croissant. Aux élections parlementaires de 2005 et 2009, il obtient plus de 20 % des voix. En 2013, bien qu'en net recul, il entre pour la première fois au gouvernement où il obtient certains portefeuilles majeurs comme les Finances, les Affaires sociales et le Pétrole. Le 22 juillet 2011, Anders Behring Breivik, déséquilibré d'extrême-droite et ancien militant du Frp, pose dans le quartier gouvernemental d'Oslo une bombe qui fait 8 morts et assassine à coups de fusil 69 personnes, pour la plupart des adolescents participant au camp d'été de la Ligue des jeunes travaillistes sur l'île d'Utøya. Cet événement montre, de façon traumatique, à la société norvégienne que le pays n'est pas épargné par la crise morale que connaît actuellement une grande partie de l'Europe.

# Bibliographie

## Sources consultées et ouvrages conseillés

### L'âge viking

#### Sources primaires

- Snorri Sturluson, *Histoire des rois de Norvège*, trad. François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, coll. « L'aube des peuples », 2000
- Snorri Sturluson, *Edda*, trad. Anthony Faulkes, Londres, Everyman, 1995
- *Sagas islandaises*, trad. Régis Boyer, Paris, Galimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1987
- Anders Andrén, Kristina Jennbert, Catharina Raudvere, *Old Norse religion in long-term perspectives: origins, changes, and interactions*, 1 vol. Lund, Nordic Academic Press, 2006
- Éric Eydoux, *Histoire de la littérature norvégienne*, édité par l'Office franco-norvégien d'échanges et de coopération. 1 vol. Caen, Presses universitaires de Caen, 2007

#### Littérature spécialisée

- Patrick Guelpa, *Dieux et mythes nordiques*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009
- A. Ya. Gurevich, *Mediaeval Scandinavia*, vol. 4, « Icelandic Sagas and Mediaeval Ethics », Odense University Press, 1971
- R. I. Page, *Mythes nordiques*, trad. Christian Cler, Paris, Seuil, coll. « Points Sagesses », 1993

### La nuit danoise

- Jean-François Battail, Régis Boyer, Vincent Fournier, *Les Sociétés scandinaves de la Réforme à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992
- Maurice Gravier, *Les Scandinaves. Histoire des peuples scandinaves. Épanouissement de leur civilisation des origines à la Réforme*, Paris, Lidis-Brepols, 1984
- Éric Schnakenbourg, Jean-Marie Maillefer. *La Scandinavie à l'époque moderne : fin XV<sup>e</sup> - début XIX<sup>e</sup> siècle*, 1 vol. Paris, Belin, 2010.

### Vers l'indépendance

- Jean-François Battail, *Les Destinées de la Norvège moderne (1814-2005)*, Paris, Michel de Maule, 2005
- *Mouvements nationaux et indépendance de la mer du Nord à la mer Baltique*, *Revue d'Histoire Nordique/Nordic Historical Review*, dir. Jean-François Berdah, n° 3, Toulouse, 2e semestre 2007
- *L'avènement de la démocratie dans les pays scandinaves (1750-1850)*, *Revue d'Histoire Nordique/Nordic Historical Review*, dir. Jean-François Berdah, n° 10, Toulouse, 1er semestre 2010

### La (re)création d'une nation

- H. Arnold Barton, *Sweden and Visions of Norway. Politics and culture, 1814-1905*, Carbondale et Edwardsville, Southern Illinois University Press, 2003
- Pierre Jeannin, *Histoire des Pays scandinaves*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1956
- John Midgaard, *A brief history of Norway*, Oslo, J. Grundt Tanum, 1963

### La Norvège d'aujourd'hui

- Yohann Aucante, *Les Démocraties scandinaves. Des systèmes politiques exceptionnels ?*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2012
- Olivier Truc, « Un conseil d'éthique comme gardien de la morale » in *Le Monde*, 5 avril 2014

Achévé d'imprimer sur les presses  
de l'imprimerie de l'Université de Strasbourg  
à Strasbourg le 17 mai 2014





« Skogfuglen  
vil aldrig ind i buret. »  
(L'oiseau forestier ne voudra jamais une cage.)

---

Henrik Ibsen



**Bibliothèques de l'Université de Strasbourg**  
Service commun de la documentation

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

